L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, MERCREDI MATIN, 26 OCTOBRE 1892. 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS.
MERCREDI, 26 OCTOBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 50
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix ci-dessus de 10 cts la ligne, voir la 5e page.

VENTES DE UN JOUR.

Bourse des Encanteurs.

PAR D. DANZIGER—Grande vente de propriétés désirables et attrayantes comme placement d'argent dans le deuxième district. Succession de Veve J. Schwetzer.

PAR ROBINSON & UNDERWOOD—Une belle maison de résidence en briques, avec magasin au rez-de-chaussée, No 206 rue Royale, coin Dumaine.

PAR MACON, DENIS & KERNAGHAN—La charmante résidence cottage No 357 rue Marais, entre nord-ouest de la rue Claiborne, et 60 rue Columbus.

PAR W. I. HODGSON & FILS—Un lot de comptes ouverts.

Bourse St-Charles.

PAR ALBERT PAUL.—Propriété de choix dans le sixième district. Le beau et attrayant cottage double Nos 1.216 et 1.218 rue Magazine.—Aussi: bagues, diamants, bracelets, bijouterie, etc.

PAR EUSTIS, PAUL & CURTIS — Une Propriété commerciale de choix sur les rues St-Joseph, Fulton et S. Peters. Le bail de deux lots de terre avec une bâtisse en fer ta-yauté (sous-sol) à deux étages.

Les élections et le Force Bill.

Nous ne comprendrons jamais rien aux choses de la vie et de la politique, si, en face d'un acte plus ou moins équivoque d'un particulier, d'une mesure de gouvernement, dont nous ne saisissons pas clairement les motifs, nous ne cherchons pas à savoir quel est le véritable pourquoi de cet acte, de cette mesure; à trouver la réponse à ces deux questions: *cui prodest* et *quomodo prodest* (à qui cela doit-il profiter et comment cela doit-il profiter?)

Ni les individus, ni les gouvernements ne sont méchants par nature; ils ne font pas le mal pour le plaisir de le faire; ils y sont poussés par des mobiles intéressés, qu'ils recouvrent, plus ou moins adroitement, de beaux dehors mensongers. C'est à découvrir ces dessous secrets que consiste l'œuvre de la justice et du patriotisme, et l'une et l'autre peuvent mesurer exactement l'étendue du mal qu'il faut prévenir ou réprimer, au degré d'énergie, d'opiniâtreté d'audace, que les coupables apportent dans leur entreprise.

Voici, par exemple, une République comme celle des Etats-Unis, où tout est basé sur la volonté populaire; oh, d'un bout à l'autre, règne la liberté absolue des élections. Dans un pareil pays, faire intervenir la force armée, la force politicienne, dans les opérations du scrutin, c'est s'attaquer à l'essence même de cette forme de gouvernement; c'est tenter de renverser la République et la Démocratie.

Il faut qu'un parti, qu'un pouvoir, ait de bien puissants motifs pour agir de la sorte.

Ecoutons, maintenant, les républicains. Rien de plus beau que leurs déclarations; rien de plus sublime que leur patriotisme. C'est à croire qu'ils ont le monopole du civisme, et que c'est à eux seuls, que le pays doive son salut.

Mais, pourtant, nous interrogeons leurs précédents, et nous examinons leur attitude actuelle, si nous cherchons à saisir les dessous des motifs qu'ils mettent en avant — les choses changeront de face, et d'après ce qu'ils ont fait dans le passé, nous pourrons sûrement nous rendre compte de ce qu'ils ont l'intention d'accomplir dans l'avenir.

Voilà un quart de siècle qu'ils détiennent le pouvoir; ils en ont fait leur bien, leur chose. Jamais hommes ne sont arrivés aux affaires dans d'aussi heureuses conditions. Avec un peu d'honnêteté et d'esprit de conduite, ils pouvaient y rester indéfiniment, et ils le croyaient sincèrement. Ils avaient, en effet, tout le pays sous la main; il leur suffisait de ne pas se montrer trop âpres à la curée, de ne pas trop favoriser la corruption autour d'eux.

Ce sont eux même qui ont gâté leur situation. A force d'abus, de malversations, de favoritisme, ils se sont aliéné des populations, qui ne jaraient que par eux et ne voyaient que par leurs yeux. Si, à un moment donné, ils avaient su s'arrêter sur la pente qui devait les conduire à une chute irrémédiable, ils seraient peut-être encore, pendant une grande génération, maîtres de la prospérité des avaux aveugles, halluciné; ils se croyaient le droit de tout faire impunément. N'avaient-ils pas vu se succéder, triomphalement, trois ou quatre présidences, durant chacune desquelles il s'était commis des fautes énormes qui auraient été fatales à tout autre parti?

Ce n'est qu'au bout de vingt quatre ans, que leurs illusions se sont évanouies, au moment où ils s'y attendaient le moins. L'élection de M. Cleveland a été pour eux un coup terrible. On ne descend pas du pouvoir, de gaîté de cœur, après un quart de siècle d'abus et d'iniquité — surtout lorsqu'on sait que ces abus et ces injustices vous ont créé, dans le pays, une véritable armée de soutenus; et quand on en est tombé, il n'y a rien qu'on ne fasse pour le remettre, il faut se relever, coûte que coûte, *per fas et nefas*. Vous avez beau dire à un parti vaté, qu'on ne veut plus de lui; il ne vous croira pas, ou il fera semblant de ne pas vous croire; et s'il s'aperçoit que les populations lui tournent décidément le dos, il se passera des populations pour arriver à son but. On il les fabrera, ou il leur forcera la main; peut être même, dès-lors-il les deux choses à la fois. De là, la politique adoptée par les républicains, et qui se résume tout entière dans le Force Bill. Supposons qu'ils l'emportent dans les prochaines élections, le bill passe sans grande difficulté. Le Président expédie, à droite et à gauche, des bataillons de soldats et des escouades d'agents de police, qui se rendent maîtres des polls, qui y font voter, à leur guise, les citoyens bien pensants, et, naturellement en écartent les indépendants et les opposants.

Cette intervention de l'autorité fédérale dans les élections, ou, plutôt, leur envahissement par elle, ne peut s'opérer sans dépenses. C'est donc une légère somme de 10 à 20 millions, qu'il faudra ajouter au budget—une miette, quand on veut garder un pouvoir qui rapporte gros. Ce n'est pas dans l'ère du vent, grâce à l'argent des spéculateurs et des accapareurs, qui ont déjà brassé plus d'une élection; ce sont des gens précieux, qui ont rendu service, et l'on ne peut se dispenser de leur en témoigner un reconnaissance. De là, une quatrième session de la McKinleyisme, qui exhaît tous les gaures de production et permet aux gros industriels de tout monopoliser.

Telles sont les conséquences inévitables, fatales d'une victoire républicaine, dans huit jours; et l'hebaresque que l'on nous a représenter sans cesse le Force Bill, prouve clairement qu'il se cache derrière son adoption d'importants, de funestes desseins.

Le parti démocrate est bien averti; il sait le sort qui l'attend en cas de non-réussite. C'est à lui d'agir en conséquence. Que tous marchent aux polls résolument et y votent unanimement la liste du parti. Surtout, rejet impitoyable de tout candidat indépendant. Les candidatures de ce genre sont la peste des partis; elles les divisent et font les affaires des partis opposés, par qui elles sont constamment soutenues, quand elles n'ont pas été inventées par eux. L'union la plus indissoluble aux polls: c'est le seul moyen de sauver la liberté, la démocratie, la souveraineté populaire, aujourd'hui, plus en danger que jamais.

LOUISIANE.

La Louisiana Planter and Sugar Manufacturer, Nouvelle-Orléans, du 22 octobre:

—LETTRE DE LA PAROISSE ASCENSION:

Enfin, nous avons eu de la pluie. Les citernes sont remplies, la pomsière est abattue, les légumes poussent, le plant de printemps est assuré et la situation générale, grandement améliorée. Cette pluie étant survenue un samedi, n'a, pour ainsi dire, pas retardé les travaux. Il n'y a guère que peu de propriétaires, les plus petits, qui aient souffert de la sécheresse.

Les rapports sur les résultats sont encore assez maigres. Les souches sont très sèches, légères et attaquées par les vers.

Sur Evan Hall, les souches donnent de 14 à 21 tonnes, l'acre; elles ne sont pas aussi mûres que celles de l'an dernier, la première semaine; le jus ne contient que 10 pour cent de sucrose, et 120 livres de sucre, à la tonne. Il est arrivé aux machines plusieurs accidents; les travaux sont donc un peu retardés, mais bientôt on y fera 600 tonnes par jour.

Dans les environs de Pellico, toutes les sucreries sont en pleine activité et donnent ample satisfaction, grâce aux nouvelles machines.

Le travail est abondant et bien payé, trop payé même dans certaines cas, comme l'affirment certains tenanciers, qui prétendent que leurs ouvriers absorbent toute leurs bénéfices.

—LETTRE DES ATTAKAPAS:

Les pluies qui ont eu lieu dans la région d'Opelousas ont engagé les planteurs à faire leur plant d'automne. Il y en aura une grande étendue. On préfère cette façon. On y gagne sous le rapport du travail qui est moindre. Le drainage est plus facile et les soins à donner à la plante, à l'époque de la culture, sont moins longs et moins dispendieux.

D'ailleurs, disent les hommes du métier, la gelée n'attaque jamais la canne qui est en terre. Elle n'a pas encore assez germé pour cela.

Enfin, on évite une foule d'accidents qui peuvent être la suite de deux maniements successifs.

Nous croyons que les mêmes centrales seront bientôt obligées d'envoyer à droite et à gauche leurs acheteurs de cannes avec leurs balances. Çà et là, dans le pays. Un agent, qui, par exemple, aurait été envoyé à Carencro, paroisse Lafayette, avec une des balances qui sont en dépôt dans l'établissement central, aurait pu acheter plus de 2,500 tonnes aux fermiers qui habitent à cinq milles à la ronde. Au lieu de faire 500,000 livres de sucre ayant droit à la prime, les petits fermiers sont obligés de rouler dans des moulins de qualité inférieure; ils ne feront que 175,000 livres ayant droit à la prime, plus 20,000 gallons de mélasse qui n'ont pas de valeur réelle.

D'abord, n'abusons de moyens de transport et de vente fait qu'on s'abstient de cultiver la canne; puis, par la nécessité de recourir à des moulins mondiaux, on n'obtient que des produits de qualité inférieure.

Il faut féliciter le Collège St-Charles, de Grand Côteau, d'avoir une ferme système d'au moins 60 acres. L'outillage est un peu primitif; cependant, on en tire encore un assez bon parti.

Sur Haron, le prof Knapp compte rocler 400 acres de cannes et faire 60,000 livres de sucre par jour.

Haron est certainement appelé à un brillant avenir. On y commencera, lundi prochain, McMahon a fait beaucoup de plant d'automne; il compte en faire davantage encore, au printemps.

La diffusion, sur DeeLignes, est en pleine opération.

Linwood a ses hangars encombrés de cannes. Les premiers cernis ont été faits. C'est demain que l'on mettra, définitivement, les machines en mouvement.

Jouissant de la confiance publique depuis 1829.

Pourquoi courir les risques de devenir poitrinaire, lorsque vous avez sous la main un remède sûr et qui vous guérira rapidement?

Nous voulons parler du Sirop Pectoral Balsamique de Dupeyré.

Son succès a été admis depuis longtemps, dans les cas de Rhumes, de Toux invétérée, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac et des Intestins, le rétablissement de Sang et la Coqueluche.

En vente chez tous les Pharmaciens. Laboratoire 52 rue Bienville, N.-O.

Le Cardinal Gibbons et le Rév. Père Duffo.

Dans un récent numéro, nous avons reproduit un article du *Figaro* au sujet d'une grande figure, d'un homme revêtu d'une dignité ecclésiastique très élevée, et qui, comme prélat, comme penseur, comme écrivain est souvent cité, son Eminence, le Cardinal Gibbons.

Un correspondant relève dans le remarquable article une petite inexactitude qui motive les lignes suivantes:

M. le Rédacteur de l'ABEILLE,

Cher monsieur,

Votre journal du 15 de ce mois publie un article très flatteur sur le Cardinal Gibbons, extrait d'un journal français, le *Figaro*.

L'auteur, on le voit, est grand admirateur du Cardinal, et, en cela, est d'accord avec l'opinion générale. Mais dans l'article en question, il y a quelque chose d'inexact. Il y est dit que l'éminent prélat, dans son jeune âge, fut obligé d'interrompre ses études pour s'employer dans une maison de commerce. Ne voulant, cependant, passer négliger entièrement son éducation, il prit le Révérend Père Duffo, de cette ville, de vouloir bien lui donner des leçons le soir.

Il y a erreur dans cette assertion. Le Rév. Père Duffo n'a jamais été son professeur; mais a été son confesseur pendant plusieurs années. A l'âge de 16 ou 17 ans, il demanda avis à son Père Spirituel sur sa vocation, indécis qu'il était quant à la voie où il devait s'engager. Le Père Duffo lui conseilla de se consacrer à la vie sacerdotale, conseil qu'il suivit avec le résultat que l'on sait.

X.

LE FILS.

I

Au fond de ....., dans une Maison de retraite, vient de mourir, oublié, quoique jeune encore, une femme qui fut naguère l'une des reines de la société de Paris: Mme ....., — Laurence pour ses amis. Elle avait tout à-coup, disparu, à la suite du tragique événement que va rappeler ce récit, dont se morts fers, pour quelques heures, une actualité.

Sous le second Empire, son père occupa de hautes fonctions dans l'Etat. Elle avait quinze ans quand il mourut. Quoique dépourvu de fortune, il avait toujours fait montre d'opulence. Les fonctionnaires, en ce temps-là, touchaient encore de gros traitements. Mais comme il dépensait le clou au fur et à mesure qu'il le touchait, sa veuve et sa fille restèrent sans ressources.

En nouvrir de ses services, on sonnait, tant bien que mal, à la première, sur les fonds du Budget, une pension annuelle de six mille francs. L'Empereur y ajouta, au profit de la seconde, une somme égale prise sur sa cassette privée. Les deux femmes se trouvèrent ainsi en possession d'un revenu qui eût été une fortune pour d'autres qu'elles, mais qui, pour elles, étant donné leurs goûts et leurs habitudes, fut presque la misère.

Elles n'en continuèrent pas moins à rester en vedette. Dès que Laurence eut seize ans, elles reprirent dans le monde la même place qu'elles y avaient toujours été là pour les y porter et les y maintenir. Ce fut un véritable tour de force, accompli le plus souvent aux dépens de leur dignité et où s'émoussèrent vite l'ingénuité de la jeune fille et la fraîcheur de son cœur. Dévorée d'ambition, elle voulait monter haut. Et l'excitant sans cesse vers ce but, se mère l'avait disposée à user de tous les moyens pour l'atteindre. "Malgré tout" et "A tout prix", telle était sa double devise. Vers la fin du régime impérial, elle fut de toutes les fêtes mondaines, toujours au premier rang, dans la société officielle, aux Tuileries, aux courses, aux premières représentations, aux eaux. Comme, naïle part, sa beauté ne pouvait passer inaperçue, la malveillance, à tort ou à raison, l'accusa à des aventures qui l'eussent promptement éclaircie, si elle n'eût été protégée par le nom et les services de son père.

Pour cette cause ou pour d'autres, à vingt ans, lorsque s'abîma l'Empire, Laurence n'était pas encore mariée. Il s'écoula, en supprimant les pensions servies sur la cassette impériale, réduisit de moitié ses revenus. Ce fut l'écroulement de ses ambitions. Dès lors, elle se crut vouée à une vie à la diable et sans discipline. Elle possédait une admirable voix, de merveilleux dons d'artiste; elle conçut le projet d'entrer au théâtre. A la faveur des troubles apportés par la guerre dans les relations sociales, elle se jeta dans les milieux d'artistes et de comédiens. Durant le siège, on signala sa présence parmi les ambulancières de la Comédie-Française.

Quant vint la paix, tous ceux qui l'idéalisaient à elle crurent qu'elle allait obéir à quelque coup de tête. Ils se trompaient. Trois mois plus tard, elle épousait l'héllénisto ....., devenu, depuis, membre de l'Institut, et qui s'était épris d'elle en recevant son aide dans une ambulance où, grièvement blessé à l'affaire du Bourget, il avait été transporté. Les savants travaux de ..... sont trop connus pour qu'il y ait lieu de les rappeler ici. Le mérite personnel de leur auteur égalait leur propre mérite. Fils d'un marchand de bois, il avait prouvé, dans la succession de son père, soigneusement mille livres de rente. Il les mit, avec son nom, aux pieds de la belle jeune fille, qui venait, disait-il, de l'arracher à la mort. Elle accepta le tout sans trop se faire prier, bien qu'elle pressentît que c'était pour pour elle et qu'elle aurait pu rencontrer mieux. Mais l'âge venait; la chute de l'Empire avait détruit le crédit des amis de son père, et elle avait peur de rester fille.

II

Pendant dix ans, le ménage ne fit guère parler de lui. La mère de Laurence était morte peu après le mariage. Heureusement, la belle-mère avancant rapidement. Il est fâcheux que ce n'y soit pas trop tard, et qu'il ne puisse servir, cette année.

De nombreux fermiers ont été obligés d'employer des noirs, pour les aider dans leur culture. Bien que novices, ces derniers font de bonne besogne; malheureusement, on ne peut pas compter sur eux.

Un de nos fermiers s'est hasardé à couper ses rix avec une machine de traction, au lieu de mulets; il s'en est bien trouvé.

On a constaté de nombreux entrepôts pour le rix. C'est là que beaucoup de fermiers veulent attendre pour vendre. Ils sont résolus à lutter le plus longtemps possible contre la baisse.

—LETTRE DE LA PAROISSE ST-MARIE:

Décidément, la campagne de 1892 est commencée; toutes les sucreries sont en pleine activité. La raffinerie Caffery marche, dit-on, remarquablement bien. Samedi dernier, on a roulé 25 tonnes en moins d'une heure. A ce taux, on peut travailler 600 tonnes dans les 24 heures; ce qui équivaut presque au fameux chiffre de 637 tonnes obtenu par Adeline.

On vante beaucoup les nouveaux appareils de l'usine Caffery.

South Bend est une des rares habitations qui n'aient pas encore allumé leurs feux. On y commencera, lundi prochain. McMahon a fait beaucoup de plant d'automne; il compte en faire davantage encore, au printemps.

La diffusion, sur DeeLignes, est en pleine opération.

Linwood a ses hangars encombrés de cannes. Les premiers cernis ont été faits. C'est demain que l'on mettra, définitivement, les machines en mouvement.

Jouissant de la confiance publique depuis 1829.

Pourquoi courir les risques de devenir poitrinaire, lorsque vous avez sous la main un remède sûr et qui vous guérira rapidement?

Nous voulons parler du Sirop Pectoral Balsamique de Dupeyré.

Son succès a été admis depuis longtemps, dans les cas de Rhumes, de Toux invétérée, d'Asthme, Bronchite, Inflammation de la Gorge, de l'Estomac et des Intestins, le rétablissement de Sang et la Coqueluche.

En vente chez tous les Pharmaciens. Laboratoire 52 rue Bienville, N.-O.

La Salsepareille d'AYER

Est supérieure à toutes les autres préparations se disant dépuratifs du sang. La première de toutes, parce que le principal ingrédient employé à sa fabrication est l'extrait véritable de la racine de salsepareille de l'*Honduras*, la variété la plus riche en propriétés médicinales.

Guérit le Catarrhe Aussi, parce que la Bardane Jaune est cultivée expressément pour la Compagnie et est toujours fraîche et de la meilleure qualité. Avec un soin égal et judicieux, chacun des autres ingrédients est choisi et combiné. Elle est

La Médecine Supérieure

parce qu'elle est toujours la même, en apparence, goût et effet. Elle est grandement concentrée, et de petites doses seulement sont nécessaires. Elle est, en conséquence, le dépuratif du sang le plus économique qui existe. Elle rend

Guérit LES SCROFULES les aliments nutritifs, le travail agréable, le sommeil réparateur et la vie pleine de bien-être. Elle recherche toutes les impuretés dans le système et les expulse sans faire de mal par les voies naturelles. La Salsepareille d'AYER donne à la démarche l'élasticité, et aux vieillards et aux infirmes, la santé, les nouvelles forces et la vitalité.

La Salsepareille d'AYER,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendue par tous les Droguistes. Prix $1, six fioles, $5.

Elle en a guéri d'autres, elle vous guérira.

FLEURS
POUR
LA TOUSSAINT.

EICHLING & FRÈRE.

Nouveau genre de composition: fleurs naturelles comme portant la véritable cachet artistique et offrant le caractère le plus attrayant

Sous le rapport de la variété de style et de la modicité des prix, ces combinaisons harmonieuses ne sauraient être surpassées.

Venez voir notre stock de

Groupements de fleurs, d'ornements en métal et en porcelaine.

130 RUE DU CANAL ET 279 RUE DECATUR.

14 oct—m 1er nov

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon peuvent obtenir de la Compagnie prompt et approvisionnement au prix du marché.

BUREAUX.

47 — Rue Carondelet — 47

1er sept—6 m dim mardi jeud

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abou.

Comme eau de table elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout. 30 sept—1 an eom dim

Aux Pilotes et Capitaines de steamers, navires à gorbelles, lougres et autres embarcations ne naviguant dans les eaux du lac Pontchartrain, la Passe Manchac et la rivière Amite.

Avis est par le présent donné que le pont-levis régulier à la Passe Manchac sera fermé temporairement et jusqu'à nouvel ordre, commencant dès ce jourd'hui, le 5 octobre 1892, à 7 heures A. M., pour réparations, pendant lequel temps on se servira d'un pont levi temporaire situé environ (20) vingt pieds à l'ouest du pont levis actuel, et l'on fera usage des mêmes signaux et des mêmes lumières employés jusqu'ici.

5 oct.—

Téléphone 479. P. E. DUJOUS, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'opéra. Promenades, Soirées, Mariages, &c. &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrements reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit 21 fév—1an

BRUSLÉ.—Décédé, le 25 septembre à 4 heures, à l'âge de 42 ans, AUGUSTE BRUSLÉ, natif de Grèce ville. Les amis et connaissances de ses frères Gaston Bruslé, Emile et Albert Duplantier, ainsi que ceux des familles Lopage, Boudin et Chas. Magner sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, mercredi 26 octobre 1892, à 4 heures P. M. Le convoi partira de sa dernière demeure, No 139 rue St-Pierre.

De la part de sa veuve.

Salle de l'Association de Bienfaisance Mutuelle de Pelican.

Les officiers et membres de cette Association sont par le présent requis de se réunir, avec Badge, mercredi, 26 octobre 1892, à 2:30 heures P. M., à leur salle, No 51 rue Bienville, pour assister aux funérailles de leur frère décédé, AUGUSTE BRUSLÉ, âgé de 42 ans, natif de la Louisiane.

Par ordre de

A. L. TISSOT, Président.
ELIE LAMBERT, Secrétaire aux finances.
26 oct—1f

PERDU.

Un rouleau de papier (footscap) écrit en crayon, dans les rues Romparts, St-Louis, Conti et Royale. Une récompense libérale sera payée à la personne qui le rapportera au café, montagne Conti et Bourbon. 26 oct—1f

A louer ou à vendre.

La "plantation Ste-Rose" située dans la paroisse St Jacques, sur la rive droite du fleuve Mississipi, à soixante-cinq milles en amont de la Nouvelle Orléans. Cette plantation mesure environ 800 acres de superficie, dont 45 sont en culture; le reste est bâtié et le tout est en Terres subsidiaires. Il y a trente-trois ouvriers sur la propriété. Les ameublements consistent en une sucrerie dite: "Open Kettle," une mel en de roulaison, des étables, des quartiers pour travailleurs, etc. Tous les instruments aratoires, charrettes et tout l'attirail nécessaire pour faire une récolte. A l'expiration de la présente saison, il y aura, en cannes, quatre-vingt-cinq acres de souches de première année; 24 acres de la seconde année; 25 acres de plant d'automne et une quantité suffisante de plant de cannes pour planter environ 150 acres. Pour le prix et les conditions, s'adresser à W. H. VEIDENBURGH,
P. O Box 406 Nouvelle Orléans, La., ou Convent Post Office, St Jacques.
26 oct—2 semaines.

Le Dr FORMESTO

A transféré ses bureaux au coin des rues Canal et Bourbon, au-dessus de la Pharmacie Olivier-ras. Entrée rue Bourbon, 2.
Consultation de 2 à 4 heures.
19 oct—1m

Banque Nationale d'Hunt.—Nouvelle-Orléans, 18 octobre 1892.—A la réunion régulière des directeurs, jeudi 20 courant, M. JOHN H. O'CONNOR, a été élu, à l'unanimité, président de notre banque.

CHAS. J. C. DUFUY, Caissier.
19 oct—7f

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 o 90—1 an—dim mar ven

CONTINENTAL INSURANCE CO. OF NEW YORK,

—A US—

Capital payé	$1,000,000 00
Réserve pour les assurances actuelles	2,161,022 47
Surplus sur	1,445,761 24
Surplus pour les détenteurs de polices	2,445,761 24
Actif brut	5,606,784 71

La compagnie fait des affaires rigoureusement en conformité avec les lois de l'Etat de New York, et dépose des Polices sous le fonds de sûreté. Un fonds spécial pour la protection des détenteurs de polices que ne peut affecter une grande conflagration.

Elle a payé plus de vingt sept millions de pertes et est plus forte que jamais. Prenez une police à cette compagnie et vous vous sentirez plus en sûreté qu'avec celle d'une compagnie quelconque de la Nouvelle-Orléans qu'un incendie submerge. Les pertes sont réglées et promptement payées. La meilleure et la même chère. Pour conditions et taux (les taux plus réduits garantis) s'adresser

JAMES PRÉVOST, Agent.

125 rue Gravier, Nouvelle-Orléans, Lac.
27 fév 1an—dim

FRANTZ & OPITZ, Horlogers et Joailliers,

Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.

1er sept.

Compagnie d'Assurances PHŒNIX
DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Constitué	$6,000,000 00
Net surplus	2,276,306 00
Actif, valeur réelle	8,276,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent-Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet où il recevra ses notes et les encaissera de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans. 29 mai—1 an

LEON GODCHAUX,
81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE, Youman, Knox, Miller ou Dunlap, A deux tiers des prix ordinaires.

COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE, Pour Garçons, A des prix Exceptionnellement Modiques: A $2.50 et $5.00.

1er déc 91—1 an—dim mar ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!
NATTES! NATTES! NATTES!
Stores! Stores!
Et Rouleaux Papiers Peints pour Tapisserie,
CHEZ LEVY,
RUE DU CANAL.

Nous pouvons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles ci-dessus, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été égalé. Les modèles de Tapis Moquette sont superbes, et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous pouvons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, sans lisses, qui sont de plus en plus en vogue pour ceux de simple largeur.

On ne doit pas oublier que généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS, mais nous pouvons vous changer ceux de vos pièces, pour ceux de simple largeur. Venir le meilleur prix disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 188 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 1Sept1891—1an—DMsJ

TRADERS' BANK,

NO 102 RUE DU CANAL.

Capital payé $100,000

HENRY MAYFIELD, Président; A. B. BROUSSEAU, Vice-Président; E. D. HOPKINS, Caissier.
4 sept—1m

ETABLIE EN 1792.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. H. Aymar, Prés. — G. W. Samuel, Vice-Prés. — Chas. E. Bien, Sec.
jan 92—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aucunement qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago - - - - $3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston - - - - $1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustav R. Westfield. L. C. Fellows. James E. Moore. O. M. Serio.

L. W. OGDEN, Secrétaire Résident. LAWRENCE F. LOW, Assistant Secrétaire
13 nov—6 m—1 an J. G. PEPPER, Député Sous-Secrétaire.

Compagnie d'assurances du Sun Mutual
DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 66 rue Royale.

Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,919,600 33

J. WALLACE JOHNSON, Gérant. CHS. LAUDUMIEY, CHS. B. FOUCHER.
18 juin—1 an

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE

Maison fondée en 1859.

A. RIGNY.
27 WEST 12th St.
NEW YORK.
9 oct—3m—dim mar ven

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. le Dr J. Morice, médecin vétérinaire, diplômé de l'Ecole Impériale de Lyon, a l'honneur de prévenir ses clientèle qu'il vient de transférer son domicile du No 285 de la rue de Canal, au No 9 de la rue Neuf Remparts, près Canal.
oct—jeudi dim 1 mois

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Wéstmoore sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à so jouir pour le comptant, 265 le lot, $15 comptant et le balance 20 par mois.

Mandeville est la perle du pays et le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les curieux de se hâter car bientôt ces lots deviendront de prix.

S'adresser à M. Vicaro, rue Royale, 84 Nouvelle-Orléans, et pour les lots à M. J. P. Bouchet, propriétaire de Cité Vicaro, à Mandeville, ou M. F. L. Pomeroy, notaire, 21 rue Carondelet, Nouvelle-Orléans.
4 sept—

Remboursement de la taxe de guerre

Préteurs pour le remboursement des Bons de Guerre par les Etats-Unis.

M. WILLIAM A. [illegible]

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal. Sans rivale

1er nov90—1 an—dim mar ven

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Jeudi, 27 octobre, à 7:30 P. M.—Brillante soirée fashionable de souscription.

ROLAND A RONCEVAUX.

Roland, M. Raymond; Aide, Mme Schweyer. Le monte occupée par MM. Maisse, Chassvrez, Rourdin, Conseiller, et Mmes Bonnet, Léo Saint; etc.

Samedi, 29 c. tobre. A 7:30 P. M.—Nouvelle soirée fashionable de souscription.

LA TRAVIATA.

Les loges réservées sont en vente au magasin de musique Werlein, 135 rue du Canal.
26 oct—2f

GRAND OPERA HOUSE.

Une Semaine, commençant Dimanche 23 Octobre. Matinée Mercredi et Samedi à 1 P. M. EFFIE ELLSLER avec E. W. Crosdaleck, Frank Worlen et une Compagnie Spéciale dans une Production Parfaite et Artistique, MAXIL KIRKE jouée par les artistes et dessins plus de deux mille fois. Maxil Kirke va droit au coeur. Dimanche 30 oct.—Sunny Robson.
25 oct—

Avis d'élection.

Bureau de Shérif Civil, Paroisse d'Orléans, Nouvelle-Orléans, 6 octobre 1892.

En vertu et sous l'autorité d'une proclamation émise par Son Excellence Murphy J. Foster, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, daté le 22 septembre A. D. 1892, ordonnant qu'une élection soit tenue le

Mardi, huitième jour de novembre A. D. 1892,

(ce jour étant le mardi qui suit le premier lundi du mois) de 7 heures du matin jusqu'à 6 heures de l'après-midi, dans toute la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, aux endroits où sont établis les polls désignés par le gouvernement de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans le but de voter pour les officiers mentionnés ci après, ainsi qu'il est pourvu dans la proclamation susmentionnée, à savoir:

1° Par le ticket général: Huit Electeurs pour le Président et Vice-Président des Etats-Unis, dont deux seront pour représenter l'Etat de l'Est, six pour représenter les six districts électoraux de cet Etat, à savoir: Un Electeur pour le Premier District, composé des paroisses Plaquemines, Ste Bernard et Ste Marie, Quatre Sud, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième et Neuvième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Jefferson, St-Charles, St-Jean-Baptiste et St-Jacques.

Un Electeur pour le Troisième District, composé des paroisses Acadie, St Landry, Pointe Coupée, St Martin, St Mathieu, Iberville, Ascension, St Jean Baptiste, Ouest Baton Rouge, Ouest Baton Rouge, St Hélène, Livingston, Tangipahoa, Washington et St Tammany.

2° Deux Représentants au Congrès pour représenter l'Etat de la Louisiane dans le Cinquante-troisième Congrès des Etats-Unis, lesquels seront élus par les Electeurs qui seront des deux Districts Congressionnels suivants (Mosaïque district) la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, tout jusqu'à la terme de deux ans à partir du quatrième jour de mars A. D. 1893.

Un Représentant du Premier District Congressionnel, composé du Premier, Second, Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième, Neuvième et Quinzième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Plaquemines et St-Bernard.

Un Représentant du